



L'ASCENSION

PARAPHRASE DU PSAUME : OMNES GENTES PLAUDITE MANIBUS

Peuples, applaudissez ! Du couchant à l'aurore,  
Des splendeurs du matin à la nuit incolore,  
Battez des mains avec transport !  
Livrez aux quatre vents une hymne d'espérance :  
Gloire au Verbe incarné qui vers le ciel s'élan-  
[ce :  
Vive le vainqueur de la mort !

Voyez le s'élever sur son char de victoire ;  
Mille et mille escadrons font cortège à sa gloire :  
Ce sont les escadrons des cieux.  
Peuples, prosternez-vous ; de l'un à l'autre pôle,  
Adorez en tremblant Celui dont la parole  
Peupla le chaos ténébreux.

C'est lui qui de Satan vient d'abattre l'audace,  
Le mettant sous nos pieds, et nous laissant sa  
[grâce  
Contre son dard envenimé.  
Il veut bien nous choisir comme son héritage :  
Ce Dieu rempli d'amour aimait-il davantage  
Israël, peuple bien aimé ?

Et maintenant, joyeux, il s'en va vers son Père,  
Lui portant, pour solder la rançon de la terre  
Ses souffrances et son amour.  
Entendez résonner le son de la trompette :  
Aux célestes parvis quelle pompeuse fête  
Ou lui prépare en ce grand jour !

anges qui remplissez les éternels portiques,  
Chantez à notre Dieu vos plus divins cantiques,  
Chantez, chantez en chœur !  
Chantez à notre Roi sur vos harpes de flamme,  
Chantez l'hymne d'amour que l'univers récla-  
[me,

Chantez en ce jour de bonheur !  
Car ce Dieu, c'est le Dieu de toute la nature ;  
Car ce roi, c'est le roi de toute créature,

Et sur la terre et dans le ciel :  
Pour chanter dignement sa majesté suprême,  
Mettez dans vos accords une sagesse extrême.  
Dans vos voix la douceur du miel.

Et vous, ô nations ! chantez avec ivresse,  
Car ce Dieu de bonté, remplissant sa promesse,  
Va vous délivrer à jamais ;  
Il enverra d'en haut son Esprit de puissance.  
Et ceux qu'il a choisis, tous remplis de vaillan-  
[ce,  
Viendront vous apporter la paix.

Les voyez-vous venir sur l'aile des tempêtes,  
Le front serein et pur, méditant des conquêtes  
Toutes d'amour et de bonté ?  
Voyez-les aborder par milliers sur vos plages ;  
Du Dieu qui les envoie ils sont bien les images :  
Ils brûlent de sa charité.

Les voilà devenus des conquérants sublimes ;  
Ils méprisent la mort, dorment sur les abîmes,  
Se plaisent au désert brûlant.  
Tombez, ô nations ! aux pieds de ces monar-  
[ques :  
Du Roi de l'univers ils portent haut les mar-  
[ques,  
Et leur pouvoir est bienfaisant.

Peuples applaudissez ! du couchant à l'aurore,  
Des splendeurs du matin à la nuit incolore,  
Battez des mains avec transport !  
Livrez aux quatre vents une hymne d'espérance :  
Gloire au Verbe incarné qui vers le ciel s'élan-  
[ce :  
Vive le vainqueur de la mort !

DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)  
D'après le rapport que M. Beau-

det transmet à l'évêque sur sa nouvelle paroisse, le 20 août 1872, il appert qu'à cette date il y avait à Saint-Alphonse 1653 âmes, 1044 communicants, et 218 familles, toutes d'origine française. Les recettes de la fabrique étaient de \$2,053.27, et les dépenses de \$1,951.37. Les principales confréries et dévotions y étaient florissantes. La dîme se payait très fidèlement. De plus, et surtout, il régnait à Saint-Alphonse un bon esprit que le nouveau curé ne pouvait assez admirer.

M. Beaudet crut donc qu'il pouvait songer à terminer son église. Car il ne faut pas oublier que l'intérieur en était encore bien pauvre et bien dénudé. Un simple crépi sur les murs, voilà à quoi se réduisaient les embellissements que le zélé M. Potvin avait pu donner à la maison de Dieu. Les paroissiens de Saint-Alphonse comprirent bien vite que ce qu'ils avaient de mieux à faire, c'était de se rendre au désir de M. Beaudet, et de se mettre en frais de terminer leur église. Ils pouvaient d'ailleurs, maintenant que l'ancienne dette était payée, songer sans crainte à faire les dépenses qu'exigeraient ces travaux.

Le 15 mai 1873, M. Beaudet adressa à Monseigneur l'Archevêque de Québec une lettre, par laquelle il lui demandait la permission de faire terminer l'église de Saint-Alphonse, et d'emprunter pour cette fin une somme de 600 louis.

DERFLA.  
(A suivre)